

poétique des bardes, des druides, en se conformant au rythme ternaire, mais cette fidélité ne fut guère appréciée que des archéologues.

Pour ramener la faveur à ce volume mal compris d'abord, pour le remettre à flot, il fallut y insérer un certain nombre de pièces composées par le poète pendant son séjour en Italie, et donner au recueil un nouveau titre, *la Fleur d'or*. Le mélange, on doit le reconnaître, a été fait avec autant de dextérité que de bonne grâce, et le lien qui rattache à son pays le breton *italianisant* est très heureusement marqué dans une pièce intitulée *le Semeur* à laquelle j'emprunte quelques stances.

Ma vie est ailleurs et mon âme aussi,  
Aux premiers brouillards s'enfuit l'hirondelle ;  
Mais juin la retrouve à son toit fidèle :  
Pourquoi ? bourgs d'Ellé, m'appeler ainsi,

Dieu plaça mon nid sous la fleur des landes,  
Près d'une rivière au fond de granit ;  
Je vole aujourd'hui bien loin de mon nid,  
Mais j'y reviendrai les ailes plus grandes.  
Pour vous, ô Bretons, voyez mon amour !  
Comme en tous pays et de plage en plage  
Je m'en vais semant la plante sauvage  
Qui devant vos pas doit fleurir un jour !

Déjà dans Paris a germé la graine ;  
Si vous y venez, le cœur oppressé,  
Vous dites : " Ici le barde a passé !  
Vcici la fleur d'or, sœur de la verveine " .

Qu'elle croisse aussi sous les myrthes verts,  
Où tous les chanteurs, délices du monde,  
Viennent saluer la lumière blonde ;  
Où pour vous, amis, je sème des vers.

L'éducation de Brizeux s'acheva, se perfectionna en Italie. Ce mot *éducation*, je l'emploie simplement, à dessein, sans épithète, dans son sens le plus large. Ce n'est pas le poète, ou l'artiste, ou le penseur, qui au-delà des monts a plus spécialement " profité ", selon la juste expression populaire, c'est tout l'homme, dans l'élévation de son âme et l'éten-due de son coup d'œil. Le double génie de l'Italie, tendre et sévère à la fois, lui a parlé, s'est fait entendre à son intelligence, à son cœur. Il a recueilli les enseignements de Virgile, de Raphaël, de Dante. Son intimité avec ce dernier a été assez grande pour qu'il en soit sorti, environ vers le même temps que la publications des *Ternaires* [1841], une traduction de la *Divine Comédie*, estimée encore aujourd'hui, après celle de Florentino et de Raynard. Sans doute, au commerce, au contact du vieux maître se confirma chez Brizeux le désir déjà ancien de doter d'un chant épique son pays natal, et par un contre-coup intellectuel qui ne se rencontre pas trop rarement dans l'histoire littéraire, l'idée d'une épopée consacrée à la Bretagne mûrit et se fortifia sur les collines de Fiésolo ou sous les arcades du Campo-Santo. La moindre étincelle après cela, devait mettre le feu aux poudres, et la vue de la chère patrie équi-